

---

# La relation entre l'abus sexuel subi durant l'enfance et la satisfaction conjugale chez l'homme

---

NATACHA GODBOUT, STÉPHANE SABOURIN, Université Laval  
YVAN LUSSIER, Université du Québec à Trois-Rivières

## Résumé

L'objectif de la présente étude est d'évaluer la relation entre l'abus sexuel subi durant l'enfance et la satisfaction conjugale chez l'homme. Cette relation est examinée à l'aide d'un modèle théorique intégrant l'attachement – plus précisément l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité – et la détresse psychologique. Les participants sont 316 hommes qui forment un échantillon probabiliste des québécois francophones en relation de couple. Des analyses d'équations structurales indiquent que l'abus sexuel se répercute indirectement sur l'ajustement dyadique par le biais de l'anxiété face à l'abandon et de la détresse psychologique. D'autre part, les résultats n'indiquent aucun lien entre l'abus sexuel et l'évitement de l'intimité, bien que cette dernière variable soit associée à l'ajustement dyadique.

## Abstract

The goal of the present study was to evaluate the relationship between child sexual abuse and men' dyadic adjustment, using a theoretical model integrating attachment, that is anxiety about abandonment and avoidance of proximity, and psychological distress. Participants were 316 men forming a probabilistic sample of French-Quebecer living in couple. Structural equation analyses showed that sexual abuse predicted dyadic adjustment through anxiety about abandonment and psychological distress. Moreover, there was no relationship between sexual abuse and avoidance of proximity, while this variable was associated to dyadic adjustment.

L'objectif de la présente étude consiste à examiner la relation entre l'abus sexuel subi par des hommes au cours de leur enfance et leur ajustement dyadique ultérieur au sein d'une relation de couple. Cette analyse est menée à partir d'un modèle théorique où le traumatisme sexuel vécu par l'homme est associé au développement d'un style d'attachement dysfonctionnel. En retour, ces difficultés d'attachement seraient reliées, d'abord à un accroissement de la détresse psychologique, puis à une diminution

éventuelle de la satisfaction éprouvée en relation de couple. Ce modèle puise à même les principales théories développées pour rendre compte des répercussions négatives de l'abus sexuel : le modèle de traumatisation (Finkelhor & Browne, 1985), le modèle à facettes multiples (Briere, 1992), le modèle d'attachement (Howes, Cicchetti, Toth & Rogosch, 2000), le modèle des dysfonctions familiales (Clausen & Crittenden, 1991) et le modèle intégratif de Friedrich (1990) [pour une recension critique de ces théories, voir Wright, Lussier, Sabourin & Perron, 1999]. Nous nous appuyons aussi sur le modèle vulnérabilité-stress-adaptation mis au point par Karney et Bradbury (1995) pour expliquer les facteurs associés à la qualité et à la stabilité des relations de couple. De façon générale, ces conceptualisations se fondent sur des variables intermédiaires clé expliquant les séquelles à court et à long terme de l'abus sexuel (Whiffen & Macintosh, 2005). Les représentations d'attachement et la symptomatologie psychologique constituent deux facteurs médiateurs présents dans un grand nombre de ces modèles. De plus, ces deux variables jouissent d'appuis empiriques, en grande partie obtenus auprès d'échantillons de femmes (Coffey, Leitenberg, Henning, Turner & Bennett, 1996; Shapiro & Levendosky, 1999; pour une recension de ces études, voir Whiffen & Macintosh, 2005). En conséquence, bien qu'il existe quelques recherches faisant appel à des modèles incluant des médiateurs (par ex., Kallstrom-Fuqua, Weston & Marshall, 2004), ce bassin d'études ne permet pas d'ordonner avec précision ces variables chez l'homme et de déterminer la nature des rapports de réciprocité entre ces facteurs intermédiaires et les conséquences à long terme de l'abus sexuel vécu durant l'enfance.

Phénomène d'actualité, les infractions sexuelles surviennent en deuxième place parmi les crimes violents (Statistique Canada, 2002). L'abus sexuel est davantage répertorié chez les femmes et les victimes masculines sont parfois négligées tant par les chercheurs que par les responsables des services

d'aide aux victimes (Bauserman & Rind, 1997; Lab, Feigenbaum & De Silva, 2000). Toutefois, les chercheurs soutiennent qu'une proportion non négligeable, soit entre 20 et 28 % de la totalité des abus sexuels sont perpétrés à l'endroit des garçons (Badgley et al., 1984; Statistique Canada, 1999). Chez ces hommes, la prévalence d'abus sexuels durant l'enfance et/ou l'adolescence se situe entre 3 et 37 % au Canada et aux États-Unis (voir Badgley et al., 1984; Dhaliwal, Gauzas, Antonowicz & Ross, 1996; Molnar, Buka & Kessler, 2001; Polusny & Follette, 1995). Gorey et Leslie (1997), en tenant compte des variations dans les échantillons, des taux de réponses et des différentes définitions employées dans 16 études menées auprès d'échantillons représentatifs de la communauté, calculent un taux ajusté de 7,9 %.

Certains chercheurs rapportent un parallélisme étroit entre les répercussions notées chez les femmes et celles mentionnées par les hommes (Holmes, Offen & Waller, 1997). Par exemple, les résultats obtenus par Banyard, Williams et Siegel (2004) montrent que, parmi 13 comparaisons hommes/femmes effectuées, seules trois sont significatives. En effet, les femmes rapportent davantage de dépression, d'évitement défensif et d'anxiété. D'autres soutiennent que les victimes masculines tendent parfois à présenter des symptômes différents (Gold, Lucenko, Elhai, Swingle & Sellers, 1999). Par exemple, Sigmon, Green, Rohan et Nichols (1996) indiquent que les hommes abusés affichent moins d'anxiété et de tendances dépressives que les femmes abusées. Ces travaux révèlent aussi que comparativement aux femmes, les hommes abusés présentent des réactions plus neutres ou positives (Bauserman & Rind, 1997). Toutefois, Gold et al. (1999) soutiennent que ces hommes rapportent tout de même plus de symptômes de détresse psychologique que ceux de la population générale. D'autres études révèlent la présence de différences de genre pouvant aider à mieux comprendre les conséquences spécifiques de l'abus sexuel chez l'homme. Par exemple, les femmes tendent à internaliser leur détresse (comportements autodestructeurs, dépression), alors que les hommes tendent plutôt à l'externaliser (agression tournée vers autrui) [Elliott & Briere, 1992]. En outre, l'homme abusé utilise plutôt des stratégies d'acceptation alors que les femmes adoptent plutôt des stratégies centrées sur l'émotion pour composer avec le traumatisme sexuel (Sigmon et al., 1996). Dans leur recension d'écrits, Dhaliwal et al. (1996) concluent que les hommes tendent à utiliser davantage de stratégies d'évitement et de conduites d'externalisation que les femmes. Par ailleurs, des études qui comparent la gravité des abus sexuels chez les garçons et les filles indiquent que les garçons subis-

sent généralement des agressions plus envahissantes, comportant une plus grande variété d'actes sexuels, et commis par un plus grand nombre d'agresseurs (Purcell, Malow, Dolezal & Carballo-Diéguez, 2004; Romano & De Luca, 2001). Ces constats reflètent peut-être le jeu d'un phénomène de sous-déclaration de l'abus chez l'homme. Seuls les abus graves seraient rapportés. Banyard et al. (2004) soutiennent aussi que les distinctions sexuelles sont expliquées par la gravité de l'expérience vécue.

Les rares recherches qui portent sur la relation entre le trauma sexuel vécu durant l'enfance et la relation de couple formée à l'âge adulte par les hommes sont en fait généralement des études de cas (Dhaliwal et al., 1996). L'évitement de l'intimité (retrait émotionnel, isolement) est un symptôme fréquemment observé. La documentation scientifique fait également état d'un lien, surtout chez la femme, entre l'abus sexuel et un risque accru de problèmes conjugaux et de désunions, une baisse de satisfaction conjugale, des difficultés à maintenir les relations intimes et de la méfiance envers autrui (Alexander, 2003; Davis & Petretic-Jackson, 2000; DiLillo, 2001).

Puisque l'abus sexuel s'inscrit fréquemment dans un contexte de violence familiale et puisqu'il s'écoule généralement une longue période de temps entre l'abus sexuel et la formation d'une éventuelle relation de couple, le modèle théorique adopté doit tenir compte d'une série de variables médiatrices expliquant la nature et l'ampleur de la relation entre l'abus et la qualité de la relation de couple. Dans le présent modèle, trois variables intermédiaires sont prises en compte : la violence au sein de la famille d'origine, les conduites d'attachement et la détresse psychologique.

La violence physique et psychologique au sein de la famille d'origine constitue la première variable intermédiaire du modèle. En effet, la co-occurrence des diverses formes de violence subie en bas âge par les hommes doit être examinée avec rigueur pour tenter d'identifier la spécificité des conséquences de l'abus sexuel. De façon générale, les familles où l'un des enfants a été victime d'abus sexuel semblent plus conflictuelles, moins cohésives et plus autoritaires que celles des enfants non abusés (Nash, Hulsey, Sexton, Harralson & Lambert, 1993). Ces processus pathogènes peuvent en eux-mêmes, et indépendamment de l'abus sexuel, contribuer à l'émergence de diverses difficultés et dysfonctions chez les victimes à l'âge adulte. Plusieurs ont noté que les femmes ayant vécu l'abus sexuel en bas âge rapportent aussi avoir été victime de violence physique (voir Edleson, 2001; Higgins & McCabe, 2001). De plus, Higgins et McCabe (1994) soutiennent que la violence physique

au sein de la famille se répercute plus négativement sur l'ajustement psychologique ultérieur que l'expérience d'abus sexuel. La co-occurrence des expériences d'abus semble liée à des séquelles plus sévères que celles observées lorsqu'il y a une seule forme d'abus (Higgins & McCabe, 1998). Il serait donc intéressant de vérifier si les hommes abusés durant l'enfance ont grandi dans un contexte de violence, comparativement à ceux qui n'ont pas vécu d'abus. Il faudrait également déterminer si les hommes qui subissent à la fois l'abus sexuel et la violence physique éprouvent davantage de difficultés d'adaptation psychosociale à long terme que ceux qui ne vivent que l'abus sexuel.

La sécurité d'attachement constitue dans le présent modèle le deuxième concept médiateur central visant à expliquer les problèmes interpersonnels à long terme des enfants victimes d'abus (Kim & Cicchetti, 2004). En effet, plusieurs ont observé une sur-représentation des styles d'attachement préoccupé, craintif et détaché chez des femmes ayant été abusées sexuellement lors de l'enfance (Alexander, 2003; Rosenstein & Horowitz, 1996; Shapiro & Levendosky, 1999). Puisque ces études sont basées sur des échantillons féminins, il s'avère pertinent de vérifier si les mêmes patrons de résultats s'observent chez les hommes. Confrontés à des situations stressantes, les hommes démontrent généralement des conduites d'attachement marquées par l'évitement de la proximité (Feeney, 1999). Ce détachement, lorsqu'il devient chronique, expliquerait l'exacerbation des séquelles de l'abus sexuel et l'apparition des symptômes de détresse psychologique et conjugale. Par ailleurs, les répercussions de l'abus sexuel sur l'activation de l'anxiété abandonnique chez l'homme doivent être davantage étudiées. L'activation de l'anxiété abandonnique chez l'homme est plus fréquemment observée dans des situations où le lien d'attachement est fortement menacé. Ainsi, la documentation récente sur la violence conjugale montre que l'attachement anxieux est associé à des conduites coercitives dysfonctionnelles empreintes de jalousie et de contrôle (Holtzworth-Munroe, Meehan, Herron, Rehaman & Stuart, 2003). Il faut tenter de déterminer si le système d'attachement des hommes abusés sexuellement est suffisamment hypothéqué pour provoquer une hypervigilance anxieuse à l'âge adulte. Enfin, la sécurité d'attachement se voit accorder un statut intermédiaire central dans le présent modèle parce qu'une dysfonction du système d'attachement représente un déterminant robuste de la détresse psychologique (Simpson & Rholes, 2004) et de la qualité des relations de couple (Davila & Bradbury, 2001).

La détresse psychologique individuelle constitue dans notre étude le médiateur ultime le plus direct de la relation entre, d'une part, l'abus sexuel, la violence au sein de la famille d'origine et l'attachement et, d'autre part, l'ajustement dyadique. En effet, l'ensemble des recherches démontre assez clairement que la détresse psychologique constitue la séquelle la plus constante de l'abus sexuel tant à court qu'à long terme (Putnam, 2003). De plus, d'autres chercheurs ont bien montré la présence d'une relation substantielle entre la détresse psychologique et l'ajustement dyadique (Gélinas, Lussier & Sabourin, 1995).

En définitive, l'analyse des études sur les séquelles de l'abus sexuel chez l'homme conduit à certaines observations. Ces études sont rares, elles ne s'appuient pas sur des modèles intégrateurs élaborés et n'incluent pas systématiquement de groupe contrôle (Banyard et al., 2004; Briere & Elliott, 2003; Dhaliwal et al., 1996; Ferguson, 1997; Holmes & Slap, 1998). Le modèle retenu aux fins de la présente étude se fonde sur cinq hypothèses complémentaires. En premier lieu, en regard de la documentation scientifique sur les victimes féminines (Roche, Runtz & Hunter, 1999), le modèle stipule que l'abus sexuel ainsi que la violence familiale subis durant l'enfance se répercutent directement sur le style d'attachement. Précisément, l'abus sexuel entraînera une diminution du sentiment de valeur personnelle. Par conséquent, l'homme abusé risque de douter de sa relation et de s'appuyer excessivement sur son partenaire pour établir sa sécurité personnelle (anxiété d'abandon). Il va aussi éviter la proximité et l'intimité pour se protéger de la douleur associée au départ appréhendé du partenaire amoureux. Les antécédents de violence familiale devraient s'associer à l'abus sexuel pour intensifier ce sentiment d'insécurité au sein des relations d'attachement. En second lieu, le style d'attachement influencera le degré de détresse psychologique (Boisvert, Lussier, Sabourin & Valois, 1996). L'attachement est donc envisagé ici comme médiateur de la relation entre l'abus sexuel et la détresse psychologique (Roche et al., 1999). En troisième lieu, d'étroites relations sont observées entre la détresse psychologique et l'ajustement conjugal (Gélinas et al., 1995). Nous devrions aussi observer un tel lien. La détresse psychologique constituera donc un facteur médiateur de la relation entre l'attachement et la satisfaction conjugale. En quatrième lieu, nous postulons la présence d'un lien entre l'abus sexuel et la détresse psychologique afin de tenir compte de l'association rapportée dans la documentation scientifique (voir Polusny & Follette, 1995). Enfin, en cinquième lieu, des études montrent que le style d'attachement est relié au degré d'ajustement

dyadique (Lapointe, Lussier, Sabourin & Wright, 1994). Nous testerons donc la présence d'un lien direct entre l'attachement et l'ajustement dyadique.

### Méthode

#### Participants

Les participants sont 316 hommes canadiens français vivant une relation de couple. Un total de 2 516 couples a été sollicité en décembre 1999 par téléphone à l'aide d'un progiciel de sondage générant aléatoirement des numéros. De cet échantillon, 1 382 couples ne rencontrent pas les critères d'éligibilité : les deux partenaires doivent être âgés de 18 ans et plus et doivent être mariés ou en cohabitation depuis au moins six mois. Donc, l'échantillon initial est formé des 1 134 couples éligibles à l'étude. De cet échantillon initial, 634 couples sont exclus parce qu'un partenaire refuse de prendre part à l'étude. Un total de 500 couples accepte de participer à l'étude lors de l'entrevue téléphonique : 200 couples de la région métropolitaine de Montréal et 300 couples des autres régions de la province de Québec. Les questionnaires sont envoyés par la poste. En définitive, le taux de participation s'établit à près de 28 % des couples éligibles (316 sur 1 134) ou à 63,2 % des couples qui ont accepté de prendre part à l'étude (316 sur 500). La marge d'erreur pour cette étude est de 5,5 %, avec un niveau de confiance de 95 %. Ces taux sont comparables à ceux généralement observés dans les enquêtes sociales.

Les hommes victimes d'abus sexuel durant l'enfance représentent 8 % ( $n = 26$ ) de l'échantillon. Les participants sont mariés (50 % des hommes abusés; 65 % des hommes non abusés) ou ils cohabitent (50 % des hommes abusés et 35 % des hommes non abusés) avec leur conjointe depuis au moins six mois. Pour les hommes abusés, 61 % ont un ou plusieurs enfants de leur union actuelle, comparativement à 75 % pour les hommes non abusés. La majorité (93 %) des hommes abusés et non abusés ont entre 25 et 54 ans, et 65 % des hommes abusés ont plus de 13 années d'éducation, comparativement à 59 % des hommes non abusés. En majorité, les hommes abusés (77 %) et non abusés (78 %) ont un salaire annuel de \$ 25 000 et plus (dollars canadiens).

#### Instruments de mesure

*Attachement.* Le questionnaire sur les expériences dans les relations intimes (Experiences in Close Relationships; Brennan, Clark & Shaver, 1998, traduit en français et validé par Lafontaine & Lussier, 2003) comporte 36 items auto-rapportés. Les choix de réponses sont basés sur une échelle de Likert en 7 points allant de fortement en désaccord (1),

TABLEAU 1  
Moyennes et écarts-types pour les variables à l'étude en fonction de l'abus sexuel durant l'enfance

Variables	Abus sexuel <sup>1</sup>		Aucun abus sexuel <sup>2</sup>	
	M	É.T.	M	É.T.
Détresse psychologique	12,24	7,15	8,86	5,96
Ajustement dyadique	29,60	6,12	30,72	5,59
Évitement de l'intimité	2,55	,98	2,23	,90
Anxiété abandonnique	3,51	4,04	3,07	,99

<sup>1</sup>  $n$  varie entre 25 et 26.

<sup>2</sup>  $n$  varie entre 274 et 285.

neutre/partagé (4), à fortement en accord (7). Des analyses factorielles exploratoires et confirmatoires identifient deux facteurs d'attachement, reliées entre eux, soit l'anxiété face à l'abandon et l'évitement de l'intimité (Lafontaine & Lussier, 2003). Un score élevé reflète un degré élevé d'anxiété ou d'évitement. À titre comparatif, les scores moyens d'item obtenus auprès d'un autre échantillon de 52 couples issus de la population générale sont de 3,77 pour l'Anxiété abandonnique et de 2,54 pour l'Évitement de l'intimité (Sabourin, 2005). Les scores moyens obtenus dans la présente étude sont présentés au Tableau 1. Le coefficient alpha pour la présente étude est de ,88 pour l'échelle d'évitement pour les hommes abusés et ,87 pour les hommes non abusés. Pour l'échelle d'anxiété, le coefficient alpha est de ,85 pour les hommes abusés et de ,86 pour les hommes non abusés. Dans le cadre des analyses structurales, les facteurs Anxiété et Évitement sont respectivement mesurés à l'aide de trois indicateurs. Ces trois indicateurs sont créés à partir d'une analyse de cohérence interne (les six items les plus reliés au score global, les six items suivants et les six derniers).

*Ajustement dyadique.* Une version abrégée de l'Échelle d'ajustement dyadique (ÉAD; Spanier, 1976, traduit par Baillargeon, Dubois & Marineau, 1986) permet d'évaluer le degré de satisfaction conjugale des participants. Ce questionnaire auto-administré comporte huit items quantifiés sur des échelles de type Likert dont l'étendue varie entre 0 et 6. La somme de ces items permet d'obtenir un score global d'ajustement dyadique pouvant varier de 0 à 41; plus un score est élevé et plus l'individu est considéré satisfait de sa relation. Lors d'une enquête menée auprès d'un échantillon représentatif de 1 353 couples ayant participé à l'Étude longitudinale sur le développement des enfants du Québec, les scores

moyens à cet instrument de mesure se situent à 32,18 ( $\acute{E}.T. = 5,40$ ) pour les femmes et à 31,50 ( $\acute{E}.T. = 5,12$ ) pour les hommes (Bégin, Sabourin, Boivin, Frenette & Paradis, 2002). Les scores moyens obtenus dans la présente étude sont présentés au Tableau 1. Le facteur Ajustement dyadique est composé de deux dimensions soutenues par les résultats d'une analyse factorielle, soit les sous-échelles de satisfaction et de cohésion. Ces deux scores seront utilisés dans les analyses structurales. Au plan métrologique, la fidélité de la version française de l'ÉAD (coefficient alpha variant entre ,91 et ,96), ainsi que sa validité convergente et discriminante (Baillargeon et al., 1986; Sabourin, Lussier, Laplante & Wright, 1990), maintes fois démontrées dans diverses recherches, s'appliquent aussi à la version abrégée (Sabourin, Valois & Lussier, 2005). La valeur des alpha de Cronbach pour l'ajustement dyadique dans la présente recherche est de ,83 pour les hommes abusés et de ,82 pour les hommes non abusés.

*Abus sexuel.* Une question qui permet de discriminer les hommes qui ont subi de l'abus sexuel durant leur enfance de ceux qui n'en ont jamais vécu est insérée dans la batterie de questionnaires : « Avez-vous déjà été abusé sexuellement pendant votre enfance et/ou adolescence ? » Les réponses sont évaluées sur une échelle dichotomique.

*Détresse psychologique.* Le degré de détresse psychologique est mesuré à l'aide d'une version française, abrégée en 14 items, du Psychiatric Symptom Inventory (PSI; Ilfeld, 1976, 1978; Préville, 1995; Préville, Boyer, Potvin, Perreault & Légaré, 1992; Préville, Potvin & Boyer, 1995). Ces items se répartissent sur quatre facteurs : dépression, anxiété, agressivité et problèmes cognitifs. Dans les analyses structurales, ces quatre facteurs constituent les indicateurs de la détresse psychologique. La version brève présente une validité de construit convenable, une consistance interne appréciable ( $\alpha = ,89$ ) et une bonne validité de critère (Préville, 1995; Préville et al., 1992; Préville et al., 1995). Les scores varient entre 0 et 42. Un score élevé reflète une détresse psychologique élevée. La valeur normative obtenues auprès d'un sous-groupe d'hommes ( $n = 5\ 232$ ) de l'enquête Santé Québec se situant dans le même intervalle d'âge que celui de la présente étude est de 14,09 (Boyer, Préville, Légaré & Valois, 1993). Les scores moyens obtenus dans la présente étude sont présentés au Tableau 1. Les coefficients de cohérence interne sont de ,90 pour les hommes abusés et de ,88 pour les hommes non abusés.

*Antécédents de violence familiale.* Quatre questions permettent de discriminer les hommes qui proviennent de familles plus dysfonctionnelles. Deux questions portent sur la violence des parents entre eux, sur les plans physique « Y avait-il de la violence physique entre vos parents (se taper, se frapper avec les mains, les pieds et/ou des objets, se battre, etc.) ? » et psychologique « Y avait-il de la violence verbale entre vos parents (se dire des bêtises, se crier par la tête, se rabaisser, etc.) ? ». Deux questions portent sur la violence des parents envers le participant durant son enfance, sur les plans physique « Au cours de votre enfance, avez-vous reçu des coups ou avez-vous été frappé ou battu par vos parents (ou l'un des deux) ? » et psychologique « Au cours de votre enfance, est-ce que vos parents vous ont rabaisé, engueulé ou crié des bêtises ? ». Les choix de réponse sont regroupés sur une échelle dichotomique (oui = de temps en temps, assez souvent, très souvent; non = jamais, pas à ma connaissance).

La valeur scientifique du modèle théorique est examinée en trois étapes. Cette démarche est adoptée par souci de parcimonie et pour maximiser la puissance des tests statistiques effectués. Tout d'abord, à l'aide d'analyses corrélationnelles simples, il s'agira d'identifier la présence de relations significatives entre la variable indépendante et les variables médiatrices (Baron & Kenny, 1986). Les relations non-significatives seront exclues du modèle final. Ensuite, des analyses de régression multiple serviront à étudier le jeu plus complexe d'interactions entre l'abus sexuel et les antécédents de violence familiale. Enfin, suite à ce travail d'élimination des variables, le modèle obtenu sera évalué par le biais d'analyses d'équations structurales (logiciel EQS; Bentler, 1995). Les modèles sont estimés par la méthode du maximum de vraisemblance. L'ajustement de chaque modèle est vérifié à l'aide de multiples critères : le Khi carré, l'indice de la qualité de l'ajustement (GFI), l'indice d'ajustement comparé (CFI), l'approximation de l'erreur par la méthode des carrés moyens (RMSEA), l'indice d'ajustement normalisé (NFI), l'indice d'ajustement non-normalisé (NNFI) et les résidus de la racines du carré moyen (RMR), tel que recommandé par Raykov, Tomer et Nesselroade (1991). Toutefois, Hayduck (1987) indique que le test du Khi carré devient moins valide lorsque l'échantillon est grand. La valeur tend à être plus élevée et le test du Khi carré devient significatif. Dans ce cas, le ratio  $\chi^2 / dl$  est utilisé, une valeur qui se situe entre 1 et 5 (Jöreskog & Sörbom, 1993) est interprétée comme le signe d'un bon ajustement entre le modèle théorique et les données. Pour leur part, les coefficients GFI, CFI, NFI et NNFI varient entre 0 et 1. Une

TABLEAU 2  
Corrélations entre l'abus sexuel en enfance, la détresse psychologique, l'ajustement dyadique, l'attachement et la violence familiale

Variabes	1	2	3	4	5	6	7
1. Abus sexuel	—	,14*	-,06	,06	,11*	,08	,10
2. Détresse psychologique		—	-,25**	,25**	,34**	,07	,15**
3. Ajustement dyadique			—	-,57**	-,16**	-,10	-,13*
4. Évitement de l'intimité				—	,31**	,02	,05
5. Anxiété abandonnique					—	,02	,01
6. Violence entre les parents						—	,45**
7. Violence envers l'enfant							—

Notes. N varie entre 299 et 309.

\*  $p < .05$ ; \*\*  $p < .01$ .

TABLEAU 3  
Indices d'ajustement des modèles structuraux

	$\chi^2$	dl	$\chi^2/df$	GFI	CFI	RMSEA	RMR	NFI	NNFI
Anxiété d'abandon	55,85*	33	1,69	,963	,973	,050	,028	,938	,964
Évitement de l'intimité	48,75*	32	1,52	,967	,984	,043	,018	,955	,977
Anxiété d'abandon et évitement de l'intimité	129,90*	61	2,13	,937	,952	,063	,097	,914	,938

Notes. GFI = indice de la qualité de l'ajustement; CFI = indice d'ajustement comparé; RMSEA = approximation de l'erreur par la méthode des carrés moyens; RMR = résidus de la racine des carrés moyens; NFI = indice d'ajustement normalisé; NNFI = indice d'ajustement non-normalisé.

\*  $p < ,05$ .

valeur excédant ,90 implique généralement que le modèle rend très bien compte de la variabilité observée dans les données (Bentler, 1992). Le RMR représente les résidus moyens de la variance. Il s'interprète en fonction de la magnitude de la covariance et doit être bas. Enfin, plus la valeur du RMSEA est petite et plus l'ajustement au modèle théorique est bon, une valeur de ,05 ou moins indique un bon ajustement.

### Résultats

Les tests de comparaison de moyennes et les écarts-types entre les hommes qui rapportent avoir été victimes d'abus sexuel et ceux qui ne l'ont pas vécu sont rapportés au Tableau 1. Ces résultats montrent que les hommes victimes d'abus sexuel affichent plus de symptômes de détresse psychologique,  $t(297) = 2,67$ ,  $p < ,01$ , et d'anxiété abandonnique,  $t(299) = 2,15$ ,  $p < ,05$ , que ceux qui n'ont pas vécu d'abus. Le nombre d'hommes ayant subi de la violence physique ou psychologique,  $\chi^2(1, N = 310) =$

2,96,  $p > ,05$ , ou ayant observé de la violence physique ou psychologique entre les parents,  $\chi^2(1, N = 309) = 2,01$ ,  $p > ,05$ , ne fluctue pas selon l'appartenance aux groupes abusés ou non-abusés sexuellement. Chez les hommes ayant été abusés sexuellement, 73 % ont été victimes de violence familiale et 54 % ont été témoins de violence entre les parents, tandis que chez les hommes sans abus ces taux se situent respectivement à 56 et 40 %.

La matrice corrélationnelle des variables à l'étude est présentée au Tableau 2.<sup>1</sup> La corrélation de Spearman est employée à cause des distributions inégales causées par le petit nombre d'hommes abusés.

1 Étant donné le petit nombre d'individus abusés (26 vs 290), des tests non paramétriques sont aussi été effectués (analyses de comparaison de distribution Mann-Whitney, analyses de régression simple et multiple, tests d'indépendance du Khi carré) pour les variables à l'étude. Les résultats vont tous dans le même sens que ceux des analyses corrélationnelles conventionnelles.

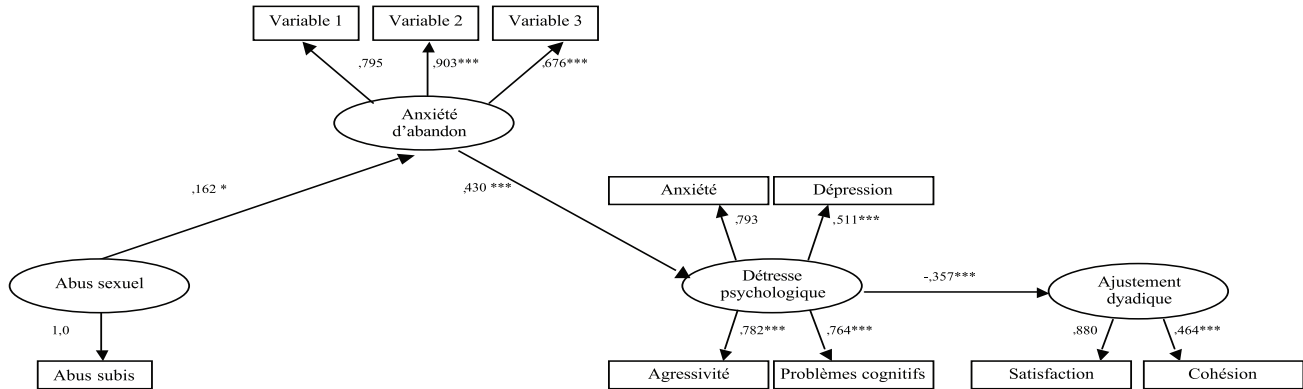


Figure 1. Modèle d'équation structurale unissant l'abus sexuel, l'anxiété d'abandon, la détresse psychologique et l'ajustement dyadique.

Pour sa part, le Phi est utilisé lorsque les deux variables sont catégorielles. Les résultats révèlent des associations positives entre l'abus sexuel et le degré de détresse psychologique ( $r_s = ,14$ ,  $p < ,05$ ), puis entre l'abus sexuel et l'anxiété d'abandon ( $r_s = ,12$ ,  $p < ,05$ ). Les résultats indiquent également une association négative entre la détresse psychologique et l'ajustement dyadique ( $r_s = -,25$ ,  $p < ,01$ ) et une association positive entre la détresse psychologique et les deux échelles d'attachement (évitement de l'intimité,  $r_s = ,25$ ,  $p < ,01$  et anxiété abandonnique,  $r_s = ,34$ ,  $p < ,01$ ). Des relations négatives sont aussi observées entre les deux échelles d'attachement (évitement de l'intimité,  $r_s = -,57$ ,  $p < ,01$ , anxiété abandonnique,  $r_s = -,16$ ,  $p < ,01$ ) et l'ajustement dyadique. Aucun lien direct n'est observé, d'une part, entre l'abus sexuel et, d'autre part, l'ajustement dyadique, l'évitement de l'intimité et le contexte familial (violence entre les parents et violence des parents envers l'enfant).

Des analyses de régression sont effectuées afin de vérifier la présence d'interactions entre l'abus sexuel et le contexte familial en lien avec les conduites d'attachement. Aucun de ces effets n'est significatif. En conséquence, les antécédents de violence ne sont pas retenus dans les modèles d'équations structurales.

#### Modèles d'équations structurales

Le modèle théorique est évalué pour chacune des dimensions de l'attachement, soit l'anxiété face à l'abandon et l'évitement de l'intimité. Puis, le modèle comprenant simultanément les deux dimensions de l'attachement est examiné. À chaque étape, les liens non significatifs sont retranchés et le modèle est réévalué. Le modèle final comprend uniquement les liens significatifs. Le Tableau 3 présente les indices d'ajustement pour ces trois modèles.

#### Anxiété d'abandon

En considérant l'anxiété d'abandon, le modèle théorique s'ajuste bien aux données. Toutefois certains liens ne sont pas significatifs (abus et détresse psychologique, anxiété d'abandon et ajustement dyadique). Ces liens sont retranchés et le modèle est réestimé. Les indices d'ajustement sont élevés et les résidus sont bas (voir Tableau 3). Bien que la valeur du Khi carré soit significative, le ratio  $\chi^2 / dl$  est nettement inférieur à 5. Les résultats présentés à la Figure 1 révèlent que l'abus sexuel est relié à l'ajustement dyadique par le biais de l'anxiété d'abandon et de la détresse psychologique. Plus précisément, l'abus sexuel constitue un facteur prévisionnel significatif des scores d'anxiété face à l'abandon ( $\beta = ,162$ ). L'anxiété d'abandon prédit la détresse psychologique avec un coefficient structural qui atteint ,430. Puis, la détresse psychologique représente un bon déterminant de l'ajustement dyadique ( $\beta = -,357$ ). Toutefois, le pourcentage de variance expliquée qui est associé aux variables endogènes (anxiété d'abandon = ,026, détresse psychologique = ,185, ajustement dyadique = ,128) reste faible.

#### Évitement de l'intimité

En ce qui concerne l'évitement de l'intimité, le modèle théorique s'ajuste bien aux données. Toutefois, contrairement au modèle théorique envisagé, les résultats n'indiquent aucun lien entre l'abus sexuel et l'évitement. Ce lien est donc retranché et le modèle est réestimé sans ce lien. Les indices d'ajustement sont élevés et, bien que le Khi carré soit significatif, le ratio  $\chi^2 / dl$  est nettement inférieur à 5. L'examen des résultats révèle que l'abus sexuel influence indirectement l'ajustement dyadique via la détresse psychologique (Figure 2). Ainsi, l'abus sexuel ( $\beta = ,149$ )

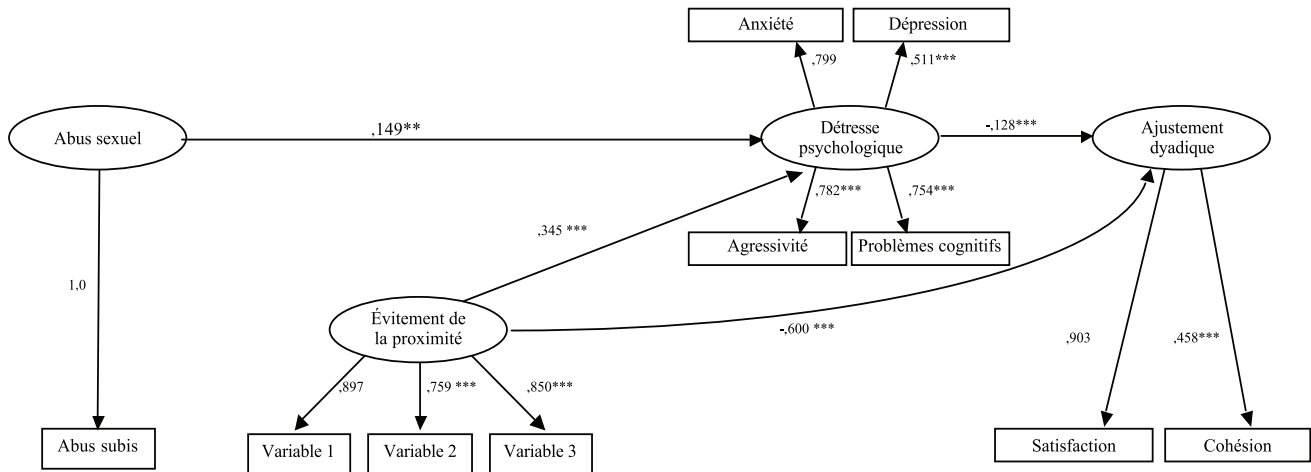


Figure 2. Modèle d'équation structurale unissant l'abus sexuel, l'évitement de l'intimité, la détresse psychologique et l'ajustement dyadique.

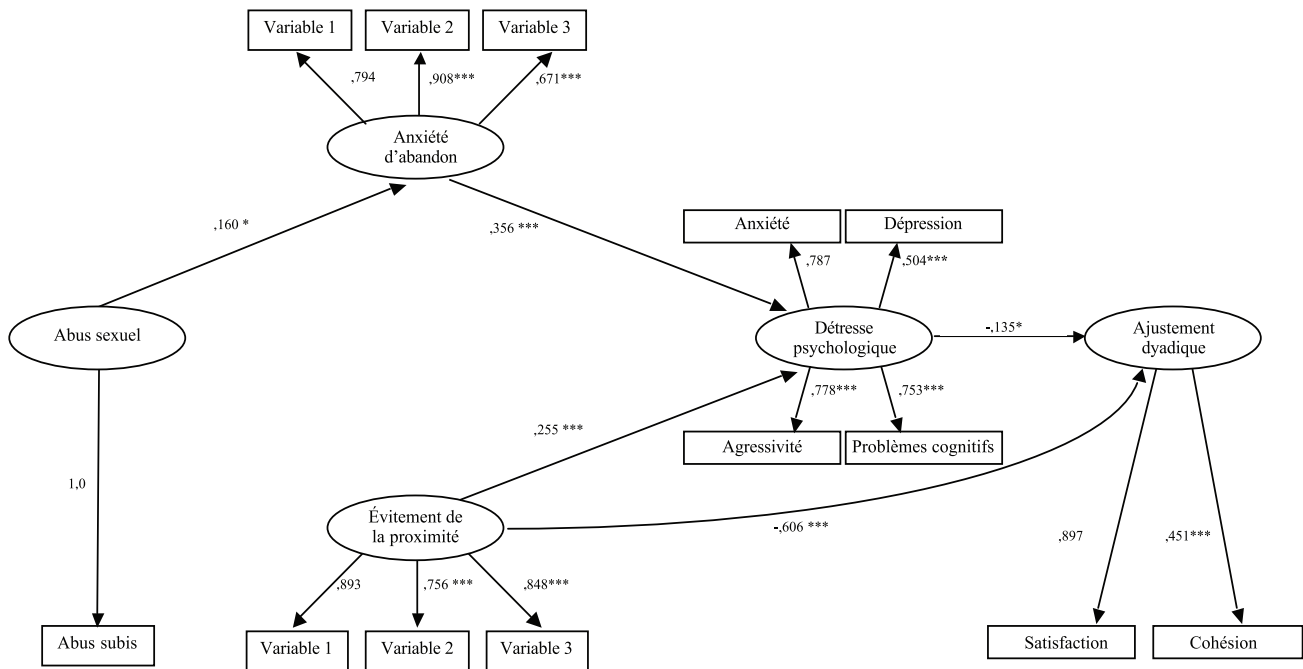


Figure 3. Modèle d'équation structurale unissant l'abus sexuel, l'attachement, la détresse psychologique et l'ajustement dyadique.

est positivement et significativement lié à la détresse psychologique. Puis, la détresse psychologique est négativement reliée à l'ajustement dyadique avec un coefficient structural de  $-.128$ . Les résultats révèlent de plus une influence positive significative de l'évitement de l'intimité ( $\beta = .345$ ) sur la détresse psychologique. L'évitement s'ajoute donc à l'abus sexuel pour expliquer la détresse psychologique ( $R^2 = .141$ ). De même, l'évitement ( $\beta = -.600$ ) est directement et négativement lié à l'ajustement dyadique. Donc,

l'évitement de l'intimité et la détresse psychologique contribuent à expliquer l'ajustement dyadique ( $R^2 = .429$ ).

#### Anxiété d'abandon et évitement de l'intimité traités simultanément

Le modèle tenant compte simultanément des deux dimensions de l'attachement obtient des indices d'ajustement élevés (voir Figure 3). Le ratio  $\chi^2 / dl$  est bien inférieur à 5. On remarque que l'abus sexuel



influence la satisfaction conjugale de façon indirecte. Conformément aux hypothèses de départ, l'abus sexuel influence positivement et significativement l'anxiété d'abandon ( $\beta = ,160$ ). Pour sa part, l'anxiété d'abandon influence positivement la détresse psychologique ( $\beta = ,356$ ), alors que la détresse psychologique affecte négativement l'ajustement dyadique ( $\beta = -,135$ ). Quant à l'évitement, un lien significatif mène à la détresse psychologique ( $\beta = ,255$ ) ainsi qu'à l'ajustement dyadique ( $\beta = -,606$ ). En somme, compte tenu d'un pourcentage de variance expliquée de ,427, l'ajustement dyadique est assez bien expliqué par les variables étudiées.

#### Discussion

La présente étude confirme la présence chez l'homme d'une relation à long terme entre l'abus sexuel vécu en bas âge et l'ajustement dyadique à l'âge adulte. Il s'agit là d'un résultat d'autant plus important qu'il existe très peu de données scientifiques rigoureuses sur cette thématique. De plus, notre recherche comporte deux caractéristiques méthodologiques positives qui appuient la validité de cette conclusion. Notons premièrement l'utilisation d'une instrumentation standardisée dont les propriétés psychométriques sont bien établies et qui traite avec précision de variables importantes liées aux séquelles de l'abus sexuel dans la documentation scientifique. Deuxièmement, il faut aussi signaler le recours à un échantillon probabiliste d'hommes québécois en relation de couple. Au surplus, le taux de prévalence de l'abus sexuel observé chez les hommes du présent échantillon atteint 8 %; il ne se distingue pas du taux de 7,9 % calculé par Gorey et Leslie (1997) dans le cadre d'une méta-analyse portant sur les études populationnelles les plus rigoureuses. Cette correspondance des taux de prévalence accroît, elle aussi, la vraisemblance de nos résultats.

#### *Corrélat de l'abus sexuel*

L'hypothèse stipulant que les hommes victimes d'abus sexuels durant l'enfance rapportent plus d'antécédents de violence au cours de l'enfance, comparativement aux hommes non abusés, est rejetée. En effet, les résultats indiquent que ni la présence de violence physique ou psychologique envers l'enfant ni celle de violence entre les parents durant l'enfance ne sont associées à l'abus sexuel. De même, la violence familiale vécue dans le passé n'explique pas la relation entre le trauma sexuel et le style d'attachement à l'âge adulte. Cette contradiction apparente entre ces résultats et ceux des études précédentes (Harter, Alexander & Neimeyer, 1988; Nash et al., 1993) mérite d'être discutée. Premièrement, puisque

les recherches passées ont été menées auprès de populations féminines, la disparité pourrait être expliquée par des taux de co-occurrence plus élevés chez les femmes que chez les hommes entre les diverses formes de violence familiale et l'abus sexuel. Deuxièmement, les hommes manifestent peut-être une propension à minimiser la violence familiale subie durant leur enfance. Troisièmement, la relation entre l'abus et la violence familiale n'est peut-être valable que chez des personnes qui souffrent de troubles cliniques graves et qui consultent pour ces difficultés. Quatrièmement, plusieurs facteurs autres que la violence, et qui n'ont pas été mesurés ici, contribuent à un environnement familial pathogène et dysfonctionnel : des conduites parentales chaotiques, l'absence prolongée d'un des parents ou des règles familiales rigides. Ce sont peut-être ces variables qui accentuent ou qui expliquent la nature et la sévérité des répercussions de l'abus sexuel chez l'homme. Enfin, cinquièmement, la puissance de nos tests statistiques pour détecter des relations faiblement significatives n'est pas très élevée. En effet, il existe des corrélations faibles entre l'abus sexuel et les antécédents de violence subie ( $r = ,10$ ) ou observée durant l'enfance ( $r = ,08$ ; voir le Tableau 2). En utilisant les formules de Cohen (1992), pour un  $r$  de ,10 ( $N = 316$ ,  $p = ,05$ ), la puissance de notre test ne s'élève qu'à ,43. Or, une puissance de ,80 ( $\beta = ,20$ ) est nécessaire pour détecter les effets significatifs de taille faible (Cohen, 1992). Par ailleurs, dans tous les autres cas, la puissance statistique de nos tests s'est avérée adéquate.

#### *Modèle théorique intégrateur de l'attachement et de la détresse psychologique*

Les résultats indiquent que, chez l'homme, le trauma sexuel vécu en bas âge est associé au développement d'un style d'attachement empreint d'anxiété abandonnique. En retour, cette hypersensibilité aux signaux d'abandon s'accompagne d'une intensification des symptômes de détresse psychologique et conjugale. Ainsi, la plupart des liens envisagés dans les modèles théoriques sont confirmés.

D'abord, les résultats confirment partiellement l'hypothèse voulant que l'abus sexuel subi durant l'enfance soit associé au style d'attachement à l'âge adulte. Les victimes masculines adoptent une image négative d'eux-mêmes, doutent de la stabilité de leur relation et s'appuient excessivement sur leur partenaire pour moduler leur sentiment de valeur personnelle. Cependant, ce trauma sexuel ne semble pas mener à l'émergence d'un style d'attachement caractérisé par l'évitement de l'intimité. Contrairement à l'hypothèse de départ, l'abus sexuel chez l'homme ne s'accompagne pas d'une propension à fuir l'intimité

afin de minimiser la souffrance éventuelle que provoquerait une rupture de la relation. Nous pouvons supposer que les hommes abusés sexuellement qui développent des représentations d'attachement fortement marquées par l'évitement de la proximité affective ne forment pas d'union conjugale ou qu'ils ne s'engagent en couple que pour de courtes périodes. Si tel est le cas, puisque notre échantillon ne comprend que des hommes en relation de couple depuis un certain temps, les hommes abusés sexuellement qui ont un style d'attachement empreint d'évitement n'auraient eu que de faibles chances de participer à la présente recherche. Nos résultats ne se généralisent donc qu'aux hommes de la population générale qui sont en relation de couple depuis plus de six mois. Des études ultérieures devront être menées pour déterminer si l'abus sexuel augmente les risques de développement d'un style d'attachement évitant chez des hommes célibataires, divorcés et/ou homosexuels.

Par ailleurs, nous ne disposons pas de données précisant, chez les hommes rencontrés, le contexte de l'abus sexuel subi : l'âge au moment de l'agression, le type d'abus, la gravité et la chronicité de l'expérience, etc. Les résultats doivent donc être interprétés avec prudence. En effet, selon Cole et Putnam (1992), le type d'abus (intrafamilial), la qualité du soutien social reçu (maternel ou autre), l'âge de la victime lors du premier contact sexuel ainsi que le nombre de transitions développementales traversées en tant que victime influencent l'élaboration d'une représentation positive ou négative de soi et des autres. En outre, l'étude de Roche et al. (1999) sur les victimes féminines révèle que le style d'attachement varie en fonction du type d'abus subi. Les femmes victimes d'abus intrafamiliaux présentent des styles d'attachement plus craintifs, alors que les victimes d'abus extrafamiliaux présentent des styles d'attachement plus détachés. Ces mêmes auteurs démontrent que les victimes d'abus intrafamiliaux rapportent une représentation de soi plus négative, alors que les victimes d'abus extrafamiliaux évitent l'intimité et se méfient d'autrui. Ainsi, l'absence de lien entre l'abus sexuel et l'évitement de l'intimité pourrait s'expliquer par la possibilité que les hommes abusés de notre échantillon soient plutôt des victimes d'abus intrafamiliaux. La valeur de cette interprétation doit faire l'objet d'études empiriques puisque de façon générale la documentation confirme que, comparativement aux filles, les agressions commises envers les garçons sont moins souvent perpétrées par un membre de la famille (Holmes & Slap, 1998). En bref, il semble que le contexte associé au trauma sexuel se répercute sur le style d'attachement de la victime à

l'âge adulte. Des études ultérieures s'avèrent nécessaires afin d'examiner la relation chez l'homme entre les particularités de l'agression sexuelle et le style d'attachement à l'âge adulte. Ces recherches devront porter sur des échantillons de grande taille à cause de la prévalence restreinte de ce type de traumatisme au sein d'échantillons provenant de la communauté.

Conformément aux hypothèses de départ, les résultats font état d'une association entre les antécédents d'abus sexuel et un degré de détresse psychologique plus élevé chez les victimes masculines. Ces données confirment celles des études antérieures (Briere & Runtz, 1993; Polunsky & Follette, 1995; Putnam, 2003), lesquelles indiquent que l'abus sexuel est associé à une élévation des symptômes psychologiques (dépression et anxiété). En outre, notre étude précise que chez l'homme l'attachement empreint d'anxiété abandonnique agit comme variable médiatrice dans cette association. D'autres études, comportant plus de précisions sur les abus subis, doivent être menées afin d'étudier les répercussions des différents types d'abus sur cette relation de médiation.

À l'instar de Lapointe et al. (1994), les résultats confirment le lien entre l'attachement et l'ajustement dyadique à l'intérieur du modèle. De plus, conformément aux hypothèses formulées et à la documentation scientifique (Gélinas et al., 1995), d'étroites relations sont observées entre la détresse psychologique et l'ajustement conjugal. Au surplus, notre étude révèle le rôle médiateur de la détresse psychologique entre l'attachement et la satisfaction conjugale.

En bref, notre étude fournit un éclairage intéressant sur les répercussions qui sont associées à long terme au trauma sexuel vécu en bas âge chez l'homme. Les victimes masculines intériorisent une image négative d'eux-mêmes, sont plus instables sur le plan des émotions, se sentent dépendantes face à leur partenaire et sont préoccupées par l'idée que leur partenaire ne les aime pas. Par conséquent, l'abus sexuel est indirectement relié à l'ajustement dyadique à l'âge adulte. En fait, le trauma sexuel vécu en bas âge semble interférer avec la formation d'un style d'attachement sécurisant, de sorte que les victimes tendent plutôt à développer un style d'attachement empreint d'anxiété abandonnique. Ce style d'attachement non sécurisant s'associe à une augmentation des signaux de détresse psychologique qui, en retour, est liée à une intensification de la détresse conjugale. Il s'agit d'une voie par laquelle l'abus sexuel se répercute indirectement sur l'ajustement dyadique.

Enfin, nos résultats soulignent l'importance d'examiner, dans les protocoles d'évaluation diagnostique

des hommes, la présence et les répercussions des traumatismes sexuels, notamment chez ceux qui souffrent de détresse psychologique et/ou conjugale. En effet, puisque l'abus sexuel est associé au développement d'un style d'attachement non sécurisant, il importe d'évaluer de quelle façon cette insécurité empreinte d'anxiété abandonnique se répercute chez l'homme, sur le plan de ses représentations de lui-même, d'autrui et de la relation.

Des études ultérieures s'appuyant sur des modèles plus complexes permettront sûrement de mieux comprendre les répercussions à long terme de l'abus sexuel sur les relations de couple. D'autres variables médiatrices et modératrices pourraient être intégrées au modèle théorique afin de mieux comprendre le lien entre l'abus sexuel vécu en bas âge et la relation conjugale. Par exemple, les études de Coffey et al. (1996) et de Kallstrom-Fuqua et al. (2004) de même que la recension de Whiffen et Macintosh (2005) indiquent que la perception d'être stigmatisé (impression de honte, d'être salie), l'impuissance, le sentiment d'être trahi et la tendance à se blâmer agissent comme médiateurs entre l'abus vécu en enfance et le degré de détresse psychologique à l'âge adulte. Il serait intéressant de considérer de tels processus cognitifs tout comme les stratégies d'adaptation afférentes dans un modèle théorique plus élaboré. Idéalement, il faut aussi étudier les répercussions de l'abus sexuel en appliquant des modèles qui intègrent le type et la sévérité de l'abus, ainsi que l'âge auquel ce trauma a eu lieu. Par ailleurs, l'analyse comparative systématique des répercussions de l'abus sexuel chez l'homme et chez la femme constitue maintenant une priorité. L'examen du rôle du soutien parental et de la psychothérapie sur les répercussions à long terme de l'abus sexuel doit aussi être entrepris avec vigueur.

En terminant, il importe de souligner les limites méthodologiques de l'étude. D'abord, la mesure rétrospective de l'abus sexuel peut entraîner des distorsions dans le rappel des événements traumatiques. De même, comme dans l'ensemble des études se fondant sur une technique d'échantillonnage scientifique, la faiblesse relative du taux de participation impose des contraintes à la représentativité des résultats. Par ailleurs, l'absence d'informations détaillées sur le contexte de l'abus sexuel subi constitue aussi une faiblesse de la présente étude. La taille de l'échantillon ne permettait pas de maintenir la puissance statistique des tests et de comparer les séquelles de l'abus sexuel chez des sous-catégories d'hommes en distinguant, par exemple, la nature intra ou extrafamiliale ou la gravité de l'abus. Pour des raisons similaires, d'autres auteurs ont combiné

les cas d'abus sexuel intra et extrafamiliaux alors qu'ils disposaient de ces informations (Finkelhor, Hotaling, Lewis & Smith, 1990; Putnam, 2003; Runtz & Schallow, 1997; Sigmon et al., 1996). Donc, même si, en comparaison avec les études précédentes, la taille du présent échantillon apparaît élevée, la détection des séquelles spécifiques liées à différents types d'abus sexuel nécessitera le recours à un groupe d'hommes beaucoup plus nombreux. La prévalence relativement faible de l'abus sexuel dans la population générale des hommes et la nature parfois subtile des conséquences de l'abus entraînent une réduction significative de la puissance statistique des tests.

La présente étude a été réalisée grâce à des subsides du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada accordés à Yvan Lussier et du Centre de recherches interdisciplinaires sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS). Cet article est tiré du mémoire de maîtrise de la première auteure. Nous remercions Marie-France Lafontaine pour sa participation à l'expérimentation et Hélène Paradis pour sa collaboration au traitement statistique des données.

La correspondance doit être adressée à Stéphane Sabourin, Ph.D., École de psychologie, Université Laval, Cité universitaire, Québec, Canada, G1K 7P4 (courriel : Stephane.Sabourin@psy.ulaval.ca).

### Références

- Alexander, P. C. (2003). Understanding the effects of child sexual abuse history on current couple relationships: An attachment perspective. Dans S. M. Johnson et V. E. Whiffen (Eds.), *Attachment processes in couple and family therapy* (p. 342-365). New York : Guilford.
- Badgley, R., Allard, H., McCormick, N., Proudfoot, P., Fortin, D., Ogilvie, D., RaeGrant, Q., Gélinas, P., Pépin, L., & Sutherland, S. (1984). *Infractions d'ordre sexuel contre des enfants au Canada* (vol. 1). Ottawa, ON : Centre d'édition du Gouvernement du Canada.
- Baillargeon, J., Dubois, G., & Marineau, R. (1986). Traduction française de l'Échelle d'ajustement dyadique. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 18, 24-34.
- Banyard, V. L., Williams, L. M., & Siegel, J. A. (2004). Childhood sexual abuse: A gender perspective on context and consequences. *Child Maltreatment*, 9, 223-238.
- Baron, R. M., & Kenny, D. A. (1986). The moderator-mediator variable distinction in social psychological research: Conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51, 1173-1182.
- Bauserman, R., & Rind, B. (1997). Psychological correlates of male child and adolescent sexual experiences with

- adults: A review of the nonclinical literature. *Archives of Sexual Behavior*, 26, 105-141.
- Bégin, C., Sabourin, S., Boivin, M., Frenette, É., & Paradis, H. (2002). Le couple – Section I – Détresse conjugale et facteurs associés à l'évaluation de la relation entre conjoints. Dans *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ 1998-2002) – De la naissance à 29 mois* (Vol. 2, No. 11) (p. 11-32). Québec, QC : Institut de la statistique du Québec.
- Bentler, P. M. (1992). On the fit of models to covariances and methodology to the Bulletin. *Psychological Bulletin*, 112, 400-4004.
- Bentler, P. M. (1995). *EQS Structural equations program manual*. Encino, CA : Multivariate Software, Inc.
- Boisvert, M., Lussier, Y., Sabourin, S., & Valois, P. (1996). Styles d'attachement sécurisant, préoccupé, craintif et détaché au sein des relations de couple. *Science et comportement*, 25, 55-69.
- Boyer, R., Préville, M., Légaré, G., & Valois, P. (1993). La détresse psychologique dans la population du Québec non institutionnalisée : résultats normatifs de l'enquête Santé Québec. *Canadian Journal of Psychiatry*, 38, 339-343.
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment: An integrative overview. Dans J. A. Simpson et W. S. Rholes (Éds.), *Attachment theory and close relationships* (p. 46-76). New York : Guilford.
- Briere, J. (1992). Methodological issues in the study of sexual abuse effects. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 60, 196-203.
- Briere, J., & Elliott, D. M. (2003). Prevalence and psychological sequelae of self-reported childhood physical and sexual abuse in a general population sample of men and women. *Child Abuse and Neglect*, 27, 1205-1222.
- Briere, J., & Runtz, M. (1993). Childhood sexual abuse: Long-term sequelae and implications for psychological assessment. *Journal of Interpersonal Violence*, 8, 312-330.
- Clausen, A. H., & Crittenden, P. M. (1991). Physical and psychological maltreatment: Relations among types of maltreatment. *Child Abuse and Neglect*, 15, 5-18.
- Coffey, P., Leitenberg, H., Henning, K., Turner, T., & Bennett, R. T. (1996). Mediators of the long-term impact of child sexual abuse: Perceived stigma, betrayal, powerlessness, and self-blame. *Child Abuse and Neglect*, 20, 447-455.
- Cohen, J. (1992). A power primer. *Psychological Bulletin*, 112, 155-159.
- Cole, P. M., & Putnam, F. W. (1992). Effect of incest on self and social functioning: A developmental psychopathology perspective. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 60, 174-184.
- Davila, J., & Bradbury, T. N. (2001). Attachment insecurity and the distinction between unhappy spouses who do and do not divorce. *Journal of Family Psychology*, 15, 371-393.
- Davis, J. L., & Petretic-Jackson, P. A. (2000). The impact of child sexual abuse on adult interpersonal functioning: A review and synthesis of the empirical literature. *Aggression and Violent Behavior*, 5, 291-328.
- Dhaliwal, G. K., Gauzas, L., Antonowicz, D. H., & Ross, R. R. (1996). Adult male survivors of childhood sexual abuse: Prevalence, sexual abuse characteristics, and long-term effects. *Clinical Psychology Review*, 16, 619-639.
- DiLillo, D. (2001). Interpersonal functioning among women reporting a history of childhood sexual abuse: Empirical findings and methodological issues. *Clinical Psychology Review*, 21, 553-576.
- Edleson, J. L. (2001). Studying the co-occurrence of child maltreatment and domestic violence in families. Dans S. A. Graham-Bermann et J. L. Edleson (Éds.), *Domestic violence in the lives of children: The future of research, intervention, and social policy* (p. 91-110). Washington, DC : American Psychological Association.
- Elliott, D. M., & Briere, J. (1992). The sexually abused boy: Problems in manhood. *Medical Aspect of Human Sexuality*, 26, 68-71.
- Feeney, J. A. (1999). Adult attachment, emotional control, and marital satisfaction. *Personal Relationships*, 6, 169-185.
- Ferguson, A. G. (1997). How good is the evidence relating to the frequency of childhood sexual abuse and the impact such abuse has on the lives of adult survivors? *Public Health*, 111, 387-391.
- Finkelhor, D., & Browne, A. (1985). The traumatic impact of child sexual abuse: A conceptualization. *American Journal of Orthopsychiatry*, 55, 530-541.
- Finkelhor, D., Hotaling, G. T., Lewis, I. A., & Smith, C. (1990). Sexual abuse in a national survey of adult men and women: Prevalence, characteristics, and risk factors. *Child Abuse and Neglect*, 14, 19-28.
- Friedrich, W. N. (1990). *Psychotherapy of sexually abused children and their families*. New York : Norton.
- Gélinas, C., Lussier, Y., & Sabourin, S. (1995). Adaptation conjugale : le rôle des attributions et de la détresse psychologique. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 27, 21-35.
- Gold, S. N., Lucenko, B. A., Elhai, J. D., Swingle, J. M., & Sellers, A. H. (1999). A comparison of psychological/psychiatric symptomatology of women and men sexually abused as children. *Child Abuse and Neglect*, 23, 683-692.
- Gorey, K. M., & Leslie, D. R. (1997). The prevalence of child sexual abuse: Integrative review adjustment for

- response and measurement bias. *Child Abuse and Neglect*, 21, 391-398.
- Harter, S., Alexander, P. C., & Neimeyer, R. A. (1988). Long-term effects of incestuous child abuse in college women: Social adjustment, social cognition, and family characteristics. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 56, 5-8.
- Hayduck, L. A. (1987). *Structural equation modeling with LISREL: Essentials and advances*. Baltimore, MD : Johns Hopkins University Press.
- Higgins, D. J., & McCabe, M. P. (1994). The relationship of child sexual abuse and family violence to adult adjustment: Toward an integrated risk-sequelae model. *Journal of Sex Research*, 31, 255-266.
- Higgins, D. J., & McCabe, M. P. (1998). Parent perceptions of maltreatment and adjustment in children. *Journal of Family Studies*, 4, 53-76.
- Higgins, D. J., & McCabe, M. P. (2001). Multiple forms of child abuse and neglect: Adult retrospective reports. *Aggression and Violent Behavior*, 6, 547-578.
- Holmes, G. R., Offen, L., & Waller, G. (1997). See no evil, hear no evil, speak no evil: Why do relatively few male victims of childhood sexual abuse receive help for abuse-related issues in adulthood? *Clinical Psychology Review*, 17, 69-88.
- Holmes, W. C., & Slap, G. B. (1998). Sexual abuse of boys: Definition, prevalence, correlates, sequelae, and management. *Journal of the American Medical Association*, 280, 1855-1862.
- Holtzworth-Munroe, A., Meehan, J. C., Herron, K., Rehman, J. C., & Stuart, G. L. (2003). Do subtypes of maritally violent men continue to differ over time? *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 71, 728-740.
- Howes, P. W., Cicchetti, D., Toth, S. L., & Rogosch, F. A. (2000). Affective, organizational, and relational characteristics of maltreating families: A system's perspective. *Journal of Family Psychology*, 14, 95-110.
- Ilfeld, F. W. (1976). Further validation of a psychiatric symptom index in a normal population. *Psychological Reports*, 39, 1215-1228.
- Ilfeld, F. W. (1978). Psychological status of community residents along major demographic dimensions. *Archives of General Psychiatry*, 35, 716-724.
- Jöreskog, K. G., & Sörbom, D. (1993). *Lisrel 8: Structural equation modeling with the SIMPLIS command language*. Hillsdale, NJ : Erlbaum.
- Kallstrom-Fuqua, A. C., Weston, R., & Marshall, L. L. (2004). Childhood and adolescent sexual abuse of community women: Mediated effects on psychological distress and social relationships. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 72, 980-992.
- Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (1995). The longitudinal course of marital quality and stability: A review of theory, method and research. *Psychological Bulletin*, 118, 3-34.
- Kim, J., & Cicchetti, D. (2004). A longitudinal study of child maltreatment, mother-child relationship quality and maladjustment: The role of self-esteem and social competence. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 32, 341-354.
- Lab, D., Feigenbaum, J., & De Silva, P. (2000). Mental health professionals' attitudes and practices towards male childhood sexual abuse. *Child Abuse and Neglect*, 24, 391-409.
- Lafontaine, M.-F., & Lussier, Y. (2003). Structure bidimensionnelle de l'attachement amoureux : anxiété face à l'abandon et évitement de l'intimité. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 35, 56-60.
- Lapointe, G., Lussier, Y., Sabourin, S., & Wright, J. (1994). La nature et les corrélats de l'attachement au sein des relations de couples. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 26, 551-565.
- Molnar, B. E., Buka, S. L., & Kessler, R. C. (2001). Child sexual abuse and subsequent psychopathology: Results from the National Comorbidity Survey. *American Journal of Public Health*, 91, 753-760.
- Nash, M. R., Hulseley, T. L., Sexton, M. C., Harralson, T. L., & Lambert, W. (1993). Long-term sequelae of childhood sexual abuse: Perceived family environment, psychopathology, and dissociation. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 61, 276-283.
- Polusny, M. A., & Follette, V. M. (1995). Long-term correlates of child sexual abuse: Theory and review of the empirical literature. *Applied and Preventive Psychology*, 4, 143-166.
- Préville, M. (1995). *Étude de la validité et de la fiabilité de la mesure de détresse psychologique utilisée dans l'Enquête Santé Québec*, Université de Montréal : Les cahiers du GRIS, T95-01.
- Préville, M., Boyer, R., Potvin, L., Perreault, C., & Légaré, G. (1992). *La détresse psychologique : détermination de la fiabilité et de la validité de la mesure utilisée dans l'enquête de Santé Québec*, Québec, Enquête Santé Québec 1987, Ministère de la Santé et des Services Sociaux, Gouvernement du Québec.
- Préville, M., Potvin, L., & Boyer, R. (1995). The structure of psychological distress. *Psychological Reports*, 77, 275-293.
- Purcell, D. W., Malow, R. M., Dolezal, C., & Carballo-Diéguez, A. (2004). Sexual abuse of boys: Short- and long-term associations and implications for HIV prevention. Dans L. J. Koenig, L. S. Doll, A. O'Leary et W. Pequegnat (Éds.), *From child sexual abuse to adult sexual risk: Trauma, revictimization, and intervention* (p. 93-114). Washington, DC : American Psychological Association.
- Putnam, F. (2003). Ten-year research update review: Child sexual abuse. *Journal of the American Academy of Child*

- and *Adolescent Psychiatry*, 42, 269-278.
- Raykov, T., Tomer, A., & Nesselroade, J. R. (1991). Reporting structural equation modeling results in *Psychology and Aging*: Some proposed guidelines. *Psychology and Aging*, 6, 499-503.
- Roche, D. N., Runtz, M. G., & Hunter, M. A. (1999). Adult attachment: A mediator between child sexual abuse and later psychological adjustment. *Journal of Interpersonal Violence*, 4, 184-207.
- Romano, E., & De Luca, R. V. (2001). Male sexual abuse: A review of effects, abuse characteristics and links with later psychological functioning. *Aggression and Violent Behavior*, 6, 55-78.
- Rosenstein, D. S., & Horowitz, H. A. (1996). Adolescent attachment and psychopathology. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 64, 244-253.
- Runtz, M. G., & Schallow, J. R. (1997). Social support and coping strategies as mediators of adult adjustment following childhood maltreatment. *Child Abuse and Neglect*, 21, 211-226.
- Sabourin, S. (2005). Les déterminants personologiques de la qualité de la relation de couple. Document inédit, Université Laval.
- Sabourin, S., Lussier, Y., Laplante, B., & Wright, J. (1990). Unidimensional and multidimensional models of dyadic adjustment: A hierarchical reconciliation. *Psychological Assessment: A Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 2, 333-337.
- Sabourin, S., Valois, P., & Lussier, Y. (2005). Dyadic Adjustment Scale: An item response theory analysis. *Psychological Assessment*, 17, 15-27.
- Shapiro, D. L., & Levendosky, A. A. (1999). Adolescent survivors of childhood sexual abuse: The mediating role of attachment style and coping in psychological and interpersonal functioning. *Child Abuse and Neglect*, 23, 1175-1191.
- Sigmon, S. P., Green, M. P., Rohan, K. J., & Nichols, J. E. (1996). Coping and adjustment in male and female survivors of childhood sexual abuse. *Journal of Child Sexual Abuse*, 5, 57-75.
- Simpson, J. A., & Rholes, W. S. (2004). Anxious attachment and depressive symptoms: An interpersonal perspective. Dans W. S. Rholes et J. A. Simpson (Éds.), *Adult attachment: Theory, research, and clinical implications* (p. 408-437). New York : Guilford.
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and the Family*, 38, 15-28.
- Statistique Canada. Centre Canadien de la statistique juridique. (2002). *Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondée sur l'affaire* (DUC2).
- Statistique Canada, Centre Canadien de la statistique juridique. (1999). *Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondée sur l'affaire* (DUC2).
- Whiffen, V. E., & Macintosh, H. B. (2005). Mediators of the link between childhood sexual abuse and emotional distress. *Trauma, Violence, & Abuse*, 6, 24-39.
- Wright, J., Lussier, Y., Sabourin, S., & Perron, A. (1999). L'abus sexuel à l'endroit des enfants. Dans E. Habimana, L. S. Éthier, D. Petot et M. Tousignant (Éds.), *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent; approche intégrative* (p. 615-639). Montréal, QC : Gaëtan Morin.

Reçu le 18 mars 2004

Révisé le 1 avril 2005

Révisé le 8 septembre 2005

Accepté le 25 octobre 2005